

Ce cheval oublié dans le grenier

EN 2018, ON M'A DEMANDÉ de faire un inventaire pour une succession dans une maison à Chêne-Bougeries. Cela faisait 4 ans que nous avions fondé Genève Enchères. Un huissier était déjà passé quelques mois auparavant et il n'y avait pas grand-chose à prendre. La plupart des biens avaient été sélectionnés par les héritiers pour les garder. Je suis donc arrivé peu enthousiaste.

La maison était sens dessus dessous. Les armoires avaient été vidées, des papiers gisaient par terre... On m'a suggéré d'aller voir sur le palier. Des choses trouvées dans le grenier y étaient rassemblées. Deux piles de tableaux avaient été posées comme ça, à même le sol. Il y avait quelques gravures de Robert Hainard. Elles se vendent toujours bien mais elles ne valent pas plus de 200 ou 300 francs. Puis, rien d'autre.

Jusqu'à ce qu'un tableau m'accroche l'œil. Une huile assez simple, avec juste un cheval de profil sur un fond neutre. Plutôt en mauvais état mais joli. Il avait été rentoilé. Le châssis était neuf et le cadre, du genre Ikea. J'ai pensé que c'était sûrement l'un de ces nombreux portraits de chevaux avec peu d'intérêt fait par un peintre anglais du XIX^e siècle.

Revenu au bureau, en zoomant sur l'une des photos prises sur place, je trouve la date 1787 et déchiffre un nom: Gagneraux. Peut-être, Bénigne Gagneraux, que je ne connais pas. C'est un peintre dijonnais de la seconde moitié du XVIII^e siècle, qui a eu une fin tragique puisqu'il s'est défenestré de son domicile à Florence, en 1795. Il n'avait pas 40 ans. Le peu de résultats de ventes que je trouve oscille entre 2000 et 100 000 francs. Mais je dois rendre mon inventaire et n'ai pas le temps de faire davantage de recherches. Je l'estime donc entre 2000 et 3000 francs.

Quand la vente nous est confiée, je décide de me tourner vers un expert référant. Un ancien conservateur du Louvre avait écrit un livre sur l'artiste dans les années 1990. Connaissant les musées en France,



«Les enchères commencent à 2000 francs mais très vite, elles s'emballent.»

je me dit que je n'arriverai jamais à le contacter. Malgré tout, j'appelle le musée. Au standard, on me répond que l'homme est à la retraite et on me donne son adresse e-mail. Ce qui n'arrive jamais! J'envoie donc un mail. Pendant ce temps, le catalogue de la vente sort. Avec, en couverture, le fameux tableau. Nous avons toujours privilégié l'esthétique plutôt qu'un top lot, pour la couverture. Cette jolie tête du cheval était parfaite. Était-ce un signe?

Ascension galopante

Le conservateur a reconnu le tableau et après quelques recherches, il nous a livré des informations essentielles. À l'origine, ce tableau faisait partie d'une paire et le commanditaire était un certain Mr Calandrin. Soit le nom francisé d'une grande famille genevoise émigrée de Toscane au XVI^e siècle, les Calandrini. C'est là que la belle histoire commence.

Dès la vente communiquée, beaucoup de marchands spécialisés dans les tableaux anciens se mettent à nous demander des renseignements. Le jour J, les enchères

commencent à 2000 francs, mais très vite, elles s'emballent. On monte à 10 000, 20 000, puis 50 000, 100 000. Et dès 350 000 francs, une bataille comme on les adore s'engage entre deux marchands d'art européens. Cette toile totalement oubliée dans un grenier, qui aurait très bien pu partir au marché aux puces, sera finalement adjugée 590 000 francs (plus de 700 000 avec les frais). C'est 300 fois l'estimation basse! À ce jour, cette enchère reste la plus importante que nous ayons jamais faite.

L'année suivante, alors que je me promenais à la foire de Maastricht, la TEFAF, je suis retombé sur cette toile complètement restaurée. Elle arborait un joli cadre d'époque et elle était présentée à près d'1 million de francs. Et voilà que de retour à Genève, je découvre que le Musée d'art et d'histoire conserve une très belle scène mythologique de Bénigne Gagneraux, *Le Génie de la Paix arrêtant les chevaux de Mars*, de 1794. Je ne sais pas si «notre» cheval fut vendu à la TEFAF et on ne sait pas non plus où se trouve l'autre cheval de la paire. Mais les héritiers de Chêne-Bougeries nous ont récemment recontacté. Ils ont retrouvé des choses dans un garde-meuble... ■